

feruent<sup>1</sup> pour faire des calumets ou pipes, pour prendre leur tabac, dont ils font bien de l'estat.

Il se rencontre aussi des teintures, de toutes sortes de couleurs, dont les Sauvages se servent ; desquelles je ne feray pas une grande description, pour n'en avoir pas une parfaite connoissance, sinon d'une petite racine de bois, dont ils se servent pour teindre en couleur de feu, qui a la couleur bien vive. Pour les autres couleurs, ils se servent d'herbes, de pierres et de terre. Tout ce que je puis dire, c'est que la plupart de leurs couleurs me semblent bien belles, & bien vives : je leur ay vu du bleu semblable à nostre azur, & je ne sçay pas si ce n'en est point.

Dans le pays des Iroquois, sçavoir aux Onontagué, il se trouve une pierre de crayon blanche, dont les Hollandois en ont esté quelquefois querir, & dont ont dit aux Sauvages que c'estoit pour blanchir leurs linges.

En lac Saint François, qui est environ quatorze ou quinze lieues au dessus du Mont-Royal, il se trouve une des belles Chenayes qui soit dans le monde, tant pour la beauté des arbres, que pour sa grandeur : elle a plus de vingt lieues de long, & l'on ne sçait combien elle en a de large.<sup>2</sup>

FIN.

---

<sup>1</sup> C'est de l'obsidienne.

<sup>2</sup> Après avoir usé de tant de précautions oratoires pour entamer ses récits, l'auteur s'arrête brusquement dans un endroit où il n'avoit pas dû penser à finir. Il faut donc qu'il ait été interrompu par le départ du vaisseau qui devoit porter son manuscrit en France.